

RE.

Olive

huile d'olive... clients... de l'olive... DRUGS... MEDIC... ir Léger... N. B.

DRUGS MEDIC

ir Léger N. B.

association... de l'olive... DRUGS... MEDIC... ir Léger... N. B.

DRUGS MEDIC

ir Léger N. B.

association... de l'olive... DRUGS... MEDIC... ir Léger... N. B.

DRUGS MEDIC

ir Léger N. B.

association... de l'olive... DRUGS... MEDIC... ir Léger... N. B.

DRUGS MEDIC

ir Léger N. B.

association... de l'olive... DRUGS... MEDIC... ir Léger... N. B.

DRUGS MEDIC

ir Léger N. B.

association... de l'olive... DRUGS... MEDIC... ir Léger... N. B.

DRUGS MEDIC

ir Léger N. B.

Le plus ancien des journaux français en Acadie

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Le Journal Canadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION, NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

SIR PIERRE A. LANDRY

La disparition de cet illustre compatriote laisse dans la vie publique de notre province un vide qui sera difficile de combler. Grâce à son intelligence, à son énergie, à son intégrité, à son patriotisme éclairé, et aux belles qualités de cœur et d'esprit qui le distinguaient, Sir Pierre avait atteint une position éminente dans les conseils de la nation et l'estime de tous ses compatriotes et il possédait un prestige extraordinaire, prestige que durant toute sa carrière il ne cessa d'exercer dans l'intérêt public en général et à l'avantage de sa race en particulier.

Il descendit dans l'arène politique à une époque où les Français du Nouveau-Brunswick constituaient un élément considérable de la population, mais un élément pour ainsi dire inconnu dans le domaine de l'administration des affaires publiques, dans le monde du commerce, dans les professions libérales et dans les autres sphères de la société. Son grand talent d'orateur et l'activité dévorante qu'il déploya dès le début de sa vie publique ne tardèrent pas à lui attirer l'admiration, la sympathie et la confiance de ses compatriotes qui se tournèrent vers lui pour obtenir une orientation dans les commentaires à sentir le besoin, et à éveiller l'attention des têtes dirigeantes des deux partis politiques qui se disputaient le pouvoir dans la province.

Nous n'insisterons pas sur les succès qu'il remporta dans la politique. Guidé par un jugement sûr et éclairé et une perspicacité qui ne lui fit rarement défaut, il donna l'appui de sa belle intelligence et de sa puissante parole au parti conservateur dont le chef était alors Sir John A. McLaughlin et dont il endossa le programme politique. Le jeune Landry marcha de succès en succès, essayant cependant de temps en temps quelques revers qui lui permirent de donner la mesure de son courage et de son dévouement à la chose publique. Il franchit d'abord le seuil de la législature provinciale et devint l'un des leaders du gouvernement; il passa plus tard au parlement fédéral et siégea finalement sur le banc judiciaire de la province. Quarante ans se sont écoulés depuis son entrée sur la scène publique. L'horizon du peuple acadien s'est considérablement élargi dans le dernier demi-siècle. Nos compatriotes jouent aujourd'hui un rôle important dans le commerce, dans les professions libérales, dans l'agriculture et dans l'administration des affaires publiques.

Persone ne voudra prétendre que le changement remarquable qui s'est produit dans la situation du peuple acadien soit l'œuvre d'un seul homme. L'amélioration qui s'est manifestée dans notre état est due principalement au peuple lui-même qui a su mettre en pratique les vertus cardinales qui sont le gage de la prospérité nationale. L'Université du Collège St-Joseph nous a rendu des services d'une valeur inappréciable; le clergé a exercé une influence bienfaisante sur nos destinées; notre presse nationale a combattu fidèlement et loyalement pour l'avancement de la cause acadienne et nos hommes publics, en général, se sont toujours laissés guider par un réel désir de promouvoir les intérêts de leurs compatriotes. Mais il faut rendre à Pierre A. Landry ce qu'il lui est dû, à savoir, que dans nos luttes nationales il fut toujours l'un des premiers sur la brèche, qu'il sut donner une sage direction au développement de nos forces, que dans bien des champs aujourd'hui ouverts à la légitime ambition des nôtres ce fut lui qui traça le premier sillon, qu'il fit toujours preuve d'un patriotisme éclairé et qu'il employa au service de son pays et de l'Acadie les splendides talents dont la Providence l'avait si abondamment doué.

Quelle fut la clef principale du succès qui a marqué toute sa carrière?—La confiance qu'il avait dans ses propres forces. Si cette confiance lui eût fait défaut, il n'eût jamais accepté les postes élevés qu'il occupa avec une singulière distinction et un lustre qui réjaillit sur toute sa race.

Dans sa vie privée comme dans sa vie publique, sa conduite fut irréprochable et sa brillante et utile carrière servit d'exemple aux générations futures.

Sir Pierre A. Landry professa pour les institutions britanniques la plus vive admiration et le plus profond respect. L'esprit de liberté et de responsabilité populaire qui se dégage de ces institutions plaisaient à l'homme d'état conscient de ses devoirs et de son habileté à les remplir. Aussi était-il d'une loyauté à toute épreuve à la couronne britannique, loyauté qui se refléta d'une façon éclatante dans la noble conduite de ses fils dans la guerre dans laquelle la Grande Bretagne se trouve aujourd'hui engagée.

Le successeur de Sir Pierre A. Landry

Le choix du successeur de Sir Pierre A. Landry sur le banc de la Cour suprême de la province fut le sujet de beaucoup de commentaires et est l'objet de toutes sortes de calculs.

Au dernier recensement, la population totale de la province du Nouveau-Brunswick était de 351,889 âmes dont 144, 889 catholiques. La population d'origine française était de 98,614 âmes, laissant une population catholique de langue anglaise dans la province de 46,278.

La Cour suprême de la province est composée de sept juges et il y a six juges de la cour de comté, soit treize juges en tout, ou un juge pour chaque 27,068 de population totale.

Ainsi donc au point de vue numérique, les Acadiens ont droit à trois juges. Depuis la mort du Juge Landry, nous n'en avons pas un seul.

Au même point de vue, en faisant large justice aux réclamations des catholiques de langue anglaise, ils auraient droit à deux juges. Et ils ont le Juge Barry sur le banc de la cour suprême et le Juge Carleton sur le banc de la cour de comté.

Les chiffres et les faits que nous venons de citer parlent avec une singulière éloquence, et le gouvernement leur donnera sans doute la plus sérieuse considération.

Mort du R. P. Frédéric

Canada comme qu'éteur et y demeura 8 mois pour retourner ensuite en Terre-Sainte. Il revint cependant en 1888 s'établir définitivement parmi nous et fonda un commissariat de Terre-Sainte aux Trois-Rivières, avec l'appui de M. Laffitte. Le P. Frédéric prit aussi une grande part à la fondation de la communauté des fils de Saint-François à Montréal, dont le P. Othon, provincial de l'Acadie, était l'abbé fondateur. Les pèlerinaux du cap de la Madeleine prirent aussi leur essor sous la direction du religieux défunt dont l'activité était sans borne. Il publia une quinzaine d'ouvrages dont les principaux sont: "La vie de saint François", "La vie de sainte Anne", de "Saint Joseph", etc.

Il était âgé de 78 ans. Il naquit à Ghybe, dans le nord de la France, le 19 novembre 1838. Entré en religion le 26 juin 1861, il fit sa profession religieuse le 18 juillet 1865 à Amiens et sa profession solennelle à Bourges, le 26 décembre 1868, pour être ordonné prêtre le 17 août 1870. En 1874 il était appelé au commissariat à Paris, puis était nommé vicaire ecclésiastique en Terre-Sainte en 1876. En 1881 il vint au

L'Assemblée de Moncton

Suivant l'annonce qui en avait été faite dans les journaux, une assemblée fut convoquée à Moncton, dans la salle de l'Assomption, mardi, à trois heures de l'après-midi. Un nombre considérable de personnes de grande partie de Moncton et de l'environnement assistèrent à la séance. M. Anselme M. Léger, de Shédiac, de la même opinion que MM. Clément Léger et Alphonse T. LeBlanc. Quant à lui personnellement, en entrant dans la salle il a perdu ses opinions politiques. C'est le devoir de cette assemblée de choisir le successeur du Juge Landry. Rév. M. Sormany, le distingué curé de Rogersville, ne voit pas la situation du même oeil que le député de Kent et exprime l'opinion qu'il serait à l'avantage de la cause de faire maintenir le choix d'un homme.

Le Dr Sormany, ancien député de Gloucester au provincial et maintenant de Shédiac, propose que l'assemblée fasse le choix d'un candidat pour succéder au Juge Landry sur le banc de la Cour Suprême. Secrétaire par le Dr F. A. Richard, de Moncton.

Le Dr Sormany, d'Edmundston, appuie la résolution. M. Antoine J. Léger, vicaire de Moncton, l'appuie aussi, voulant de vouloir choisir le successeur du Juge Landry; si nous voulons absolument soumettre des noms, soumettons-nous les noms de candidats et laissons au gouvernement le privilège d'exercer son choix. M. Clément Léger, ancien député de Shédiac, dit que quelques mots et la motion est adoptée sur division.

Le vote est ensuite pris sur le choix du successeur de Sir Pierre A. Landry et la grande majorité de l'assemblée vote en faveur de M. Maximilien D. Cormier, avocat, d'Edmundston.

La fête patronale de Saint-Père

S. S. Benoît XV a reçu en audience, le 24 juillet au soir, les membres du Sacré Collège, qui ont été reçus par le pape à la veille de la fête de son patron l'apôtre Saint Jacques. Benoît XV a rappelé tout ce qu'il a fait pour donner à l'Église un pontificat digne de son nom et de son époque. Il a aussi exprimé le regret que ses efforts et ceux d'autres personnes qui travaillent dans le même sens, n'aient pas obtenu les résultats désirés. Il a promis de continuer à travailler pour la paix et la prospérité de l'Église.

L'Angleterre a conservé l'empire des mers

C'EST CE QUE DÉCLARE M. BALFOUR, dans une déclaration qui résume la situation navale.

Londres, 4.—M. A. J. Balfour, premier Lord de l'Amirauté, vient de publier, à l'occasion du deuxième anniversaire de l'entrée de la grande-Bretagne dans la grande guerre, une déclaration officielle dans laquelle il passe en revue le travail qui a été accompli par la flotte anglaise depuis le début du gigantesque conflit.

Le premier Lord de l'Amirauté rappelle aussi le travail excellent accompli par la flotte anglaise au point de vue du transport des troupes et des munitions, puisque des milliers de vaisseaux ont été engagés dans ce travail et qu'aucun n'a été coulé par les sous-marins allemands.

Le gouvernement anglais possède un appareil électrique qui paralyse l'action du faucon dirigé.

Invention contre le Zeppelin

Le gouvernement anglais possède un appareil électrique qui paralyse l'action du faucon dirigé.

Londres, 4.—L'échec de la dernière attaque aérienne des zeppelins contre la côte est de l'Angleterre, hier, la quatrième attaque en une semaine, attribué par les Londoniens à une nouvelle invention électrique.

On prétend que le gouvernement possède maintenant un appareil électrique qui, sans en faisant perdre au pilote du ballon dirigeable le contrôle de son gouvernement, ou en exerçant une action directe sur le ballon dirigeable, le jette les bombes avec précision et tuerait les soldats.

Nos revenus sont de \$67,000,000

LE RAPPORT DU MINISTRE DES FINANCES POUR LES QUATRE PREMIERS MOIS DE L'ANNÉE FISCALE.

Ottawa, 4.—Le revenu total du Canada pour les quatre premiers mois de l'année fiscale se terminant le 31 juillet s'élève à soixante-sept millions de dollars. C'est une augmentation de vingt-deux millions sur la période correspondante. L'intérêt sur la dette nationale pour les quatre mois a augmenté de deux millions de dollars par rapport à la même période de l'année précédente.

Verdun centre de la lutte

LES TROUPES FRANÇAISES DETIENNENT MAINTENANT THIAUMONT ET LA PLUS GRANDE PARTIE DU VILLAGE DE FLEURY.

Verdun, dont on n'a presque pas parlé pendant l'offensive franco-anglaise sur la Somme, est de nouveau le centre de la lutte sur le front de bataille occidental. Les troupes françaises ont pris l'offensive sur la rive droite de la Meuse, et ont enlevé maintes fois le village de Fleury, dit Paris.

Ville près d'un million

LA POPULATION ACTUELLE DU "GRAND MONTREAL", D'APRÈS LES STATISTIQUES DE LOVELL, S'ÉLÈVE À 732,200 ÂMES.

L'Almanach des adresses de la maison Lovell, pour 1916, vient d'être publié. Les chiffres qu'on y relève démontrent clairement que Montréal s'achemine rapidement vers son premier million de population. La population proprement dite est de 637,841. En y ajoutant celles des municipalités de villes qui l'entourent, ce chiffre atteint 732,200.

Message du Roi à l'armée

LE ROI FAIT PART AUX CHEFS DE SON ARMÉE D'UNE RÉOLUTION DE POURSUIVRE LA GUERRE.

Londres, 5.—À l'occasion du deuxième anniversaire de l'entrée de la Grande-Bretagne dans la guerre, le Roi a adressé un message aux chefs de son armée alliée.

Plus de 300 personnes ont péri dans les feux de l'Ontario

LE NOMBRE DES VICTIMES DE CETTE CATASTROPHE AUGMENTE TOUS LES JOURS.—LES COLONS CANADIENS-FRANÇAIS ONT ÉTÉ FORT ÉPARGNÉS.

Ottawa, 5.—Le gouvernement fédéral a publié un mémorandum dans lequel il est dit que des instructions ont été données à tous les employés du gouvernement dans le but de faire porter secours aux victimes du feu dans le nord de l'Ontario et que le ministère se propose de conclure des arrangements avec le gouvernement de Toronto, au sujet des secours à porter à ceux qui ont souffert des ravages de l'inondation.

Le centenaire de saint Léon III

On a célébré solennellement à Rome le centième centenaire de saint Léon III, qui fut pape de 795 à 816 et qui, en 800, sacra, dans la basilique de Saint-Pierre, Charlemagne empereur.

Fort position conquise par les Français

LES FRANÇAIS ONT FAIT ENCORE UN PROGRES MARQUÉ, EN AVANT SUR LA TERRE MORCUE, PRÈS DU BOIS D'HEM.

Paris, 2.—Au nord de la rivière Somme, les Français se sont emparés du sud-ouest d'une position très forte des Allemands entre le bois d'Hem et la ferme Monard. Sur la rive droite de la Meuse au front de Verdun il y a eu une série de violents engagements pendant toute la nuit dans les bois de Vaux-le-Château et de Chénois, s'étendant jusqu'au sud de Vandouy. Après une série d'attaques infructueuses, les Français ont fait un grand progrès, les Allemands ont gagné un peu de terrain dans ces bois. De leur côté les Français ont fait une centaine de prisonniers, des troupes russes, en Champagne, à disposer à la disposition d'un fort détachement allemand.

Grande victoire anglaise

LES TROUPES BRITANNIQUES PRENNENT 2,000 VECES DE TRANCHÉES ET DES CERTAINES DE PRISONNIERS.

Londres, 5.—Les positions allemandes de seconde ligne sur un front de plus de deux mille verges, au nord de Poitiers, ont été capturées par les troupes anglaises. Les troupes anglaises ont fait un grand progrès, les Allemands ont gagné un peu de terrain dans ces bois. De leur côté les Français ont fait une centaine de prisonniers, des troupes russes, en Champagne, à disposer à la disposition d'un fort détachement allemand.

Un dur coup aux Turcs

Londres, 7.—Une communication officielle annonce aujourd'hui que 3,145 Turcs ont été capturés par les troupes anglaises. Les Turcs ont subi une perte de 18,000 hommes. La bataille de Beersheba, dans le désert de Palestine, a été une victoire décisive pour les troupes anglaises. Les Turcs ont subi une perte de 18,000 hommes. La bataille de Beersheba, dans le désert de Palestine, a été une victoire décisive pour les troupes anglaises.

ABONNEMENT

CANADA... \$1.00 ETATS-UNIS... \$1.25

KOVEL ET LEM- BERG EN PERIL

LES RUSSÉS, DANS DES BATAILLES CONTINUÉES, MENACENT À LA FOIS CES DEUX POSITIONS STRATÉGIQUES.

Petersbourg, 5.—Sous la pression de contre-attaques répétées des Allemands sur le village de Ruzhka-Myrants Kane, sur la rivière Stawok, à 19 milles de Kovel, qui avait été capturé par les Russes, ceux-ci ont été obligés d'évacuer le village et de se retirer sur une position à quelques cents mètres à l'est. Au nord de Brody, les troupes du général Sakharoff ont capturé 1,500 prisonniers. Voici le texte du communiqué officiel:

"Dans le faubourg du village de Ruzhka-Myrants-Kane, qui forme un saillant sur la rivière Stawok (affluent du Stok), il y a eu une nuit l'ennemi ayant approché par trois côtés et ayant répété maintes fois ses contre-attaques. Après avoir repoussé ces assauts, nous sommes retirés du village vers 3 heures du matin plus loin à l'est.

"Au sud de Brody (Gallitz), sur le flanc des rivières Sereth et Xrabeni, les troupes du général Sakharoff ont fait une attaque vigoureuse et ont pris 1,500 prisonniers. Une explosion de shrapnel dans Brody a tué le Rév. Pierre Chupinsky, chapelain d'un régiment.

"A Tarasov un Goatsue, la situation n'a pas changé.

Verdun centre de la lutte

LES TROUPES FRANÇAISES DETIENNENT MAINTENANT THIAUMONT ET LA PLUS GRANDE PARTIE DU VILLAGE DE FLEURY.

Verdun, dont on n'a presque pas parlé pendant l'offensive franco-anglaise sur la Somme, est de nouveau le centre de la lutte sur le front de bataille occidental. Les troupes françaises ont pris l'offensive sur la rive droite de la Meuse, et ont enlevé maintes fois le village de Fleury, dit Paris.

L'ouvrage Thioumont, qui a déjà été pris deux fois par les troupes françaises, en moins de douze heures, hier, les troupes françaises ont subi une nouvelle attaque vigoureuse et ont pris 1,500 prisonniers. Une explosion de shrapnel dans Brody a tué le Rév. Pierre Chupinsky, chapelain d'un régiment.

"A Tarasov un Goatsue, la situation n'a pas changé.

Un dur coup aux Turcs

Londres, 7.—Une communication officielle annonce aujourd'hui que 3,145 Turcs ont été capturés par les troupes anglaises. Les Turcs ont subi une perte de 18,000 hommes. La bataille de Beersheba, dans le désert de Palestine, a été une victoire décisive pour les troupes anglaises.

Le sous-marin allemand pris pour de bon la haute mer

DANS ETRE VU DES CROISIEURS ALLIÉS ET DES VAISSEAUX DE PATROUILLE AMÉRICAINS L'ENORME SUBMERSIBLE BOHE S'EST ÉLANCÉ VERS L'OCCÉAN.

Norfolk, Va., 4 août.—Les croiseurs des Alliés qui vont à la patrouille à l'entrée de Hampton Roads étaient encore en mer hier, quand ils ont aperçu un sous-marin allemand qui se dirigeait vers les caps. Le capitaine Hinch, du sous-marin allemand Necker, qui était à bord du sous-marin Thomas F. Timmons, a déclaré que le sous-marin allemand est passé sans être vu de cent verges d'un croiseur américain près des Caps et que, depuis, il a plongé deux fois pour tester ses engins alors qu'il était en route vers le baie de Chesapeake.

"Quand nous nous sommes aperçus dans nos hauts fond que le sous-marin n'avait pas plongé, nous avons commencé à nous servir de nouveau," a dit le capitaine Hinch, "le pilote du sous-marin fut transporté à bord du yacht Timmons. Il était alors cinq heures du matin. Le sous-marin fit un plongeon pour essayer ses machines et demeura quelque temps dans l'eau. Quand il revint à la surface, le capitaine Koenig déclara que tout fonctionnait à la perfection.

"Nous n'observâmes la baie, et, lorsque nous nous aperçûmes que le sous-marin n'avait pas plongé, nous avons commencé à nous servir de nouveau," a dit le capitaine Hinch, "le pilote du sous-marin fut transporté à bord du yacht Timmons. Il était alors cinq heures du matin. Le sous-marin fit un plongeon pour essayer ses machines et demeura quelque temps dans l'eau. Quand il revint à la surface, le capitaine Koenig déclara que tout fonctionnait à la perfection.

Plus de 300 personnes ont péri dans les feux de l'Ontario

LE NOMBRE DES VICTIMES DE CETTE CATASTROPHE AUGMENTE TOUS LES JOURS.—LES COLONS CANADIENS-FRANÇAIS ONT ÉTÉ FORT ÉPARGNÉS.

Ottawa, 5.—Le gouvernement fédéral a publié un mémorandum dans lequel il est dit que des instructions ont été données à tous les employés du gouvernement dans le but de faire porter secours aux victimes du feu dans le nord de l'Ontario et que le ministère se propose de conclure des arrangements avec le gouvernement de Toronto, au sujet des secours à porter à ceux qui ont souffert des ravages de l'inondation.

Le centenaire de saint Léon III

On a célébré solennellement à Rome le centième centenaire de saint Léon III, qui fut pape de 795 à 816 et qui, en 800, sacra, dans la basilique de Saint-Pierre, Charlemagne empereur.

Fort position conquise par les Français

LES FRANÇAIS ONT FAIT ENCORE UN PROGRES MARQUÉ, EN AVANT SUR LA TERRE MORCUE, PRÈS DU BOIS D'HEM.

Paris, 2.—Au nord de la rivière Somme, les Français se sont emparés du sud-ouest d'une position très forte des Allemands entre le bois d'Hem et la ferme Monard. Sur la rive droite de la Meuse au front de Verdun il y a eu une série de violents engagements pendant toute la nuit dans les bois de Vaux-le-Château et de Chénois, s'étendant jusqu'au sud de Vandouy. Après une série d'attaques infructueuses, les Français ont fait un grand progrès, les Allemands ont gagné un peu de terrain dans ces bois. De leur côté les Français ont fait une centaine de prisonniers, des troupes russes, en Champagne, à disposer à la disposition d'un fort détachement allemand.

"A Tarasov un Goatsue, la situation n'a pas changé.



ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER

Bureau bâisse Martin McDonald. Résidence, coin de la rue Ste-Anne et de la grande rue.

Dr L. Eric Robidoux

MEDECIN ET CHIRURGIEN. Bureau et résidence: Coin de la rue Queen et grande rue.

Dr J. A. Gaudet,

MEDECIN-CHIRURGIEN, ST-JOSEPH, MEMRAMOOC.

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque

MEDECIN ET CHIRURGIEN, RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit. Pharmacie de première classe—Drogues, parfums, articles de toilette et de fantaisie, cigares et tabacs de choix.

Dr A. Sormany

Bureau et résidence: Rue Sackville. Tél. 52.

Dr M. A. Oulton

Bureau: Ancien bureau de Dr L. J. Bellevue, Oct. 1911.

E. R. McDonald

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT D'ASSURANCE, etc., SHEDIAC, N. B.

Bureau à côté de la Pharmacie Léger. 1er sept. 1910.

Fred. J. Robidoux

AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, etc., RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

McQuarrie & Arsenault

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, etc., SUMMERSIDE, I. P. E.

Argent à prêter. Neil McQuarrie, Aubin E. Arsenault.

ANTOINE J. LEGER, B. A.

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, etc., MONCTON, N. B.

Bureau: Grand'ru. 1er déc. 1907.

P. T. Léger

Encanteur pour le comté de Westmorland.

MEMRAMOOC-OUEST, N. B. 29 sept. 1915—ac.

Hotel DeGrâce

Bonnes accommodations ainsi que Magasin Général.

J. E. DeGRACE, Propriétaire.

Anciennement E. DeGRACE SHIPPAGAN, - GLOUCESTER, N. B.

1 juin 1915—12m.

A vendre

Une fournaise à air chaud, qu'on peut chauffer soit au charbon, soit au bois. A grand marché. S'adresser au bureau du Moniteur.

SACS

Nous avons besoin des bons sacs vides et nous les paierons argent comptant. Cie O. M. MELANSON, LIMITEE. 4 avril 1916—ac.

FEUILLETON

Filleules de Roi.

PAR GASPARD DE WEEDÉ (Suite).

Cependant, elle ne pouvait pas concevoir encore comment elle sortirait de là, sinon par un miracle de la Providence de Dieu, car il lui paraissait absolument impossible qu'elle pût jamais, elle-même, forcer les barreaux de ces fenêtres ni les serrures de la porte; et les murailles, si saines qu'elles étaient, ne lui paraissaient pas si solides de passer. Quelqu'un devrait venir du dehors lui porter secours. Mais qui donc? Et comment?

Mlle de Boutigny ne revint point le lendemain, ce dont sa prisonnière fut fort aise. Il lui fut seulement parvenu un billet de la vieille sorcière de la ferme, billet laconique et menaçant d'ailleurs: "Sauvez-vous de mes conditions: si ne vous restez plus que deux jours à choisir entre la guerre et la paix."

Mlle de Saint-Justin fit ce billet sans l'impression du bon saint Vincent de Paul en lui répétant encore du fond du

HOTEL LeBLANC

RICHIBOUCTOU, N. B. Situé dans la partie commerciale de la ville.

Excellentes accommodations. Termes modérés.

A. T. LEBLANC, Propriétaire.

Salles et spacieuse écurie.

Abbe Hebert

Encanteur pour les Comtés de Westmorland et de Kent.

Encanteur pour la ville de Shédiac et agent pour l'Empire Cream Separator Co. of Canada.

SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par maille sera l'objet d'une prompt attention. A présentement un couple de chevaux à vendre.

Pompes Funèbres

JAMES MURRIDGE, SHEDIAC, N. B. ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES.

A l'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition du public un joli corbillard traîné par deux chevaux ainsi qu'une grande variété de bières, cerceaux, etc., de toutes dimensions et de tous modèles. Joli cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour \$12.

A aussi toutes espèces de montures, garnitures et lentes anglaises et américaines au plus bas prix. On peut se rendre aux chars avec le corbillard en tout temps. PRIX MODERES.

A. A. LeBlanc

Encanteur pour le Comté de Kent, SAINT-ANTOINE, N. B.

9 octobre 1913—ac.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école No. 12, Fair Isle, une institutrice de 2e classe, pouvant enseigner l'français et l'anglais. S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, à

STANISLAS SAVOIE, Secrétaire, Savoie P. O., N. B. Juillet 15—ac.

D. H. LEGER

Encanteur pour le comté de Kent et Westmorland.

GRAND'DIGUE, N. B.

Hotel Riverside

9 RUE DUKE—MONCTON, N. B. Bonnes chambres, bonne table et bonne écurie. Prix modique. Bon service garanti.

Le public est invité à patroniser cet Hôtel sous la nouvelle gérance de

EDOUARD M. CORMIER, Gérant. 15 juillet 1915—ac.

RECRUITS WANTED

FOR THE FOURTH DIVISIONAL TRAIN OF THE ARMY SERVICE CORPS

A few men having a knowledge of horses and driving, also a few horse-shoers, carriage smiths and harness makers wanted.

A good chance to get to France by the middle of June.

Apply to nearest recruiting officer, or Lieut. Col. E. C. Doan, South Barracks, Halifax, N. S.

2 bonnes couchettes de fer à ressorts, doubles. S'adresser au bureau du Moniteur. 18 avril 1916—ac.

Compagnie des Provinces Maritimes

Confection des Provinces Maritimes

Industrie des Provinces Maritimes

Achetez chez vous. Aidez vos propres ouvriers. Patronnez votre voisin.

Nous sommes capables de fabriquer un aussi bon article chez nous qu'il se peut faire à Ontario. Si vous êtes en doute, procurez-vous notre Catalogue. Voyez nos recommandations.

Procurez-vous notre garantie de 20 ans. Nous vendons à vos propres conditions. Ecrivez nous aujourd'hui.

AMHERST PIANOS, LIMITED, Amherst, N.E.

Le général Pétain

UNE TOUCHANTE ANECDOTE

L'extrait ci-dessous d'une lettre, écrite par un blessé de Verdun, qui est actuellement soigné à l'hôpital du collège de Saint-Basile, contient une anecdote touchante sur la bonté du général Pétain à l'égard de ses vaillants soldats blessés, qu'il a visités dernièrement à cet hôpital:

"Tout l'hôpital avait senti un air de fête. Les blessés, les plus moroses d'habitude, étaient tout souriants. Pensez donc! On venait de nous annoncer la visite de notre grand chef! Le général à venir! On se trouvait de nombreux blessés de Verdun qui ont combattu sous ses ordres. Il était accompagné du médecin en chef, de nombreux officiers et de quelques personnalités civiles. A chacun de nous, le général a serré la main, s'inclinant amicalement de notre côté. Il nous a dit, en français, de très bonnes, très chaudes et réconfortantes paroles amicales d'encouragement que nous a prodigués à chacun notre général."

"Nous avons été tous touchés de la sollicitude bienveillante qu'il nous a témoignée en se penchant à notre chevet. Il ne pouvait dissimuler complètement l'émotion qu'il éprouvait de se retrouver au milieu de ses poilus blessés, mais cette émotion faisait plaisir à voir. Elle était sincère, et nous comprenions toute l'affection que le général a pour nous. Mais il faut être juste et dire que nous la lui rendons bien."

"Le général Pétain a dit à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la fatigue. Quel est le devoir du peuple allemand à cette heure solennelle? L'armée n'a pas besoin d'exhortation. Elle a fait déjà une lutte surhumaine et couronnera ainsi jusqu'à la victoire finale. Mais quant au peuple, qui reste à ses foyers, voici ce qu'il a à faire: Souffrir en silence; subir les privations avec dignité. Et bien, tous ceux qui restent à la maison ne font pas cela. Tous ne comprennent pas la gravité des circonstances. Est-ce que les mêmes peuples qui ont commencé de la guerre? Je crains que non."

"Lorsque les armées allemandes envahirent le département de l'Alsace avant de courir à la sanglante débâcle de la Marne, le préfet, M. Leullier, s'installa avec ses bureaux à Soissons. Il avait pour cabinet de travail une vaste pièce, qui possédait toutes les commodités, mais qui avait cependant un petit inconvénient: elle était exposée au feu des batteries allemandes."

"Sous la fenêtre du cabinet occupé par le préfet, dans le sud du jardin, on aperçut un énorme trou creusé par une 'marmite' prussienne. Des morceaux de la salle sont parvenus dans le trou d'obus. Le jour où ce formidable engin arriva, M. Leullier travaillait en son bureau habituel, situé devant la fenêtre. Très calme, il abandonna sa place pour aller achever son travail à une table voisine. A peine était-il installé qu'un second obus tomba dans le trou d'obus, semant autour de lui tout un flot de mitraille."

"Alors, dit le préfet à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la fatigue. Quel est le devoir du peuple allemand à cette heure solennelle? L'armée n'a pas besoin d'exhortation. Elle a fait déjà une lutte surhumaine et couronnera ainsi jusqu'à la victoire finale. Mais quant au peuple, qui reste à ses foyers, voici ce qu'il a à faire: Souffrir en silence; subir les privations avec dignité. Et bien, tous ceux qui restent à la maison ne font pas cela. Tous ne comprennent pas la gravité des circonstances. Est-ce que les mêmes peuples qui ont commencé de la guerre? Je crains que non.'" "

"Lorsque les armées allemandes envahirent le département de l'Alsace avant de courir à la sanglante débâcle de la Marne, le préfet, M. Leullier, s'installa avec ses bureaux à Soissons. Il avait pour cabinet de travail une vaste pièce, qui possédait toutes les commodités, mais qui avait cependant un petit inconvénient: elle était exposée au feu des batteries allemandes."

"Sous la fenêtre du cabinet occupé par le préfet, dans le sud du jardin, on aperçut un énorme trou creusé par une 'marmite' prussienne. Des morceaux de la salle sont parvenus dans le trou d'obus. Le jour où ce formidable engin arriva, M. Leullier travaillait en son bureau habituel, situé devant la fenêtre. Très calme, il abandonna sa place pour aller achever son travail à une table voisine. A peine était-il installé qu'un second obus tomba dans le trou d'obus, semant autour de lui tout un flot de mitraille."

"Alors, dit le préfet à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la fatigue. Quel est le devoir du peuple allemand à cette heure solennelle? L'armée n'a pas besoin d'exhortation. Elle a fait déjà une lutte surhumaine et couronnera ainsi jusqu'à la victoire finale. Mais quant au peuple, qui reste à ses foyers, voici ce qu'il a à faire: Souffrir en silence; subir les privations avec dignité. Et bien, tous ceux qui restent à la maison ne font pas cela. Tous ne comprennent pas la gravité des circonstances. Est-ce que les mêmes peuples qui ont commencé de la guerre? Je crains que non.'" "

"Lorsque les armées allemandes envahirent le département de l'Alsace avant de courir à la sanglante débâcle de la Marne, le préfet, M. Leullier, s'installa avec ses bureaux à Soissons. Il avait pour cabinet de travail une vaste pièce, qui possédait toutes les commodités, mais qui avait cependant un petit inconvénient: elle était exposée au feu des batteries allemandes."

"Sous la fenêtre du cabinet occupé par le préfet, dans le sud du jardin, on aperçut un énorme trou creusé par une 'marmite' prussienne. Des morceaux de la salle sont parvenus dans le trou d'obus. Le jour où ce formidable engin arriva, M. Leullier travaillait en son bureau habituel, situé devant la fenêtre. Très calme, il abandonna sa place pour aller achever son travail à une table voisine. A peine était-il installé qu'un second obus tomba dans le trou d'obus, semant autour de lui tout un flot de mitraille."

"Alors, dit le préfet à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la fatigue. Quel est le devoir du peuple allemand à cette heure solennelle? L'armée n'a pas besoin d'exhortation. Elle a fait déjà une lutte surhumaine et couronnera ainsi jusqu'à la victoire finale. Mais quant au peuple, qui reste à ses foyers, voici ce qu'il a à faire: Souffrir en silence; subir les privations avec dignité. Et bien, tous ceux qui restent à la maison ne font pas cela. Tous ne comprennent pas la gravité des circonstances. Est-ce que les mêmes peuples qui ont commencé de la guerre? Je crains que non.'" "

"Lorsque les armées allemandes envahirent le département de l'Alsace avant de courir à la sanglante débâcle de la Marne, le préfet, M. Leullier, s'installa avec ses bureaux à Soissons. Il avait pour cabinet de travail une vaste pièce, qui possédait toutes les commodités, mais qui avait cependant un petit inconvénient: elle était exposée au feu des batteries allemandes."

"Sous la fenêtre du cabinet occupé par le préfet, dans le sud du jardin, on aperçut un énorme trou creusé par une 'marmite' prussienne. Des morceaux de la salle sont parvenus dans le trou d'obus. Le jour où ce formidable engin arriva, M. Leullier travaillait en son bureau habituel, situé devant la fenêtre. Très calme, il abandonna sa place pour aller achever son travail à une table voisine. A peine était-il installé qu'un second obus tomba dans le trou d'obus, semant autour de lui tout un flot de mitraille."

"Alors, dit le préfet à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la fatigue. Quel est le devoir du peuple allemand à cette heure solennelle? L'armée n'a pas besoin d'exhortation. Elle a fait déjà une lutte surhumaine et couronnera ainsi jusqu'à la victoire finale. Mais quant au peuple, qui reste à ses foyers, voici ce qu'il a à faire: Souffrir en silence; subir les privations avec dignité. Et bien, tous ceux qui restent à la maison ne font pas cela. Tous ne comprennent pas la gravité des circonstances. Est-ce que les mêmes peuples qui ont commencé de la guerre? Je crains que non.'" "

"Lorsque les armées allemandes envahirent le département de l'Alsace avant de courir à la sanglante débâcle de la Marne, le préfet, M. Leullier, s'installa avec ses bureaux à Soissons. Il avait pour cabinet de travail une vaste pièce, qui possédait toutes les commodités, mais qui avait cependant un petit inconvénient: elle était exposée au feu des batteries allemandes."

"Sous la fenêtre du cabinet occupé par le préfet, dans le sud du jardin, on aperçut un énorme trou creusé par une 'marmite' prussienne. Des morceaux de la salle sont parvenus dans le trou d'obus. Le jour où ce formidable engin arriva, M. Leullier travaillait en son bureau habituel, situé devant la fenêtre. Très calme, il abandonna sa place pour aller achever son travail à une table voisine. A peine était-il installé qu'un second obus tomba dans le trou d'obus, semant autour de lui tout un flot de mitraille."

"Alors, dit le préfet à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la fatigue. Quel est le devoir du peuple allemand à cette heure solennelle? L'armée n'a pas besoin d'exhortation. Elle a fait déjà une lutte surhumaine et couronnera ainsi jusqu'à la victoire finale. Mais quant au peuple, qui reste à ses foyers, voici ce qu'il a à faire: Souffrir en silence; subir les privations avec dignité. Et bien, tous ceux qui restent à la maison ne font pas cela. Tous ne comprennent pas la gravité des circonstances. Est-ce que les mêmes peuples qui ont commencé de la guerre? Je crains que non.'" "

"Lorsque les armées allemandes envahirent le département de l'Alsace avant de courir à la sanglante débâcle de la Marne, le préfet, M. Leullier, s'installa avec ses bureaux à Soissons. Il avait pour cabinet de travail une vaste pièce, qui possédait toutes les commodités, mais qui avait cependant un petit inconvénient: elle était exposée au feu des batteries allemandes."

"Sous la fenêtre du cabinet occupé par le préfet, dans le sud du jardin, on aperçut un énorme trou creusé par une 'marmite' prussienne. Des morceaux de la salle sont parvenus dans le trou d'obus. Le jour où ce formidable engin arriva, M. Leullier travaillait en son bureau habituel, situé devant la fenêtre. Très calme, il abandonna sa place pour aller achever son travail à une table voisine. A peine était-il installé qu'un second obus tomba dans le trou d'obus, semant autour de lui tout un flot de mitraille."

"Alors, dit le préfet à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la fatigue. Quel est le devoir du peuple allemand à cette heure solennelle? L'armée n'a pas besoin d'exhortation. Elle a fait déjà une lutte surhumaine et couronnera ainsi jusqu'à la victoire finale. Mais quant au peuple, qui reste à ses foyers, voici ce qu'il a à faire: Souffrir en silence; subir les privations avec dignité. Et bien, tous ceux qui restent à la maison ne font pas cela. Tous ne comprennent pas la gravité des circonstances. Est-ce que les mêmes peuples qui ont commencé de la guerre? Je crains que non.'" "

"Lorsque les armées allemandes envahirent le département de l'Alsace avant de courir à la sanglante débâcle de la Marne, le préfet, M. Leullier, s'installa avec ses bureaux à Soissons. Il avait pour cabinet de travail une vaste pièce, qui possédait toutes les commodités, mais qui avait cependant un petit inconvénient: elle était exposée au feu des batteries allemandes."

"Sous la fenêtre du cabinet occupé par le préfet, dans le sud du jardin, on aperçut un énorme trou creusé par une 'marmite' prussienne. Des morceaux de la salle sont parvenus dans le trou d'obus. Le jour où ce formidable engin arriva, M. Leullier travaillait en son bureau habituel, situé devant la fenêtre. Très calme, il abandonna sa place pour aller achever son travail à une table voisine. A peine était-il installé qu'un second obus tomba dans le trou d'obus, semant autour de lui tout un flot de mitraille."

"Alors, dit le préfet à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la fatigue. Quel est le devoir du peuple allemand à cette heure solennelle? L'armée n'a pas besoin d'exhortation. Elle a fait déjà une lutte surhumaine et couronnera ainsi jusqu'à la victoire finale. Mais quant au peuple, qui reste à ses foyers, voici ce qu'il a à faire: Souffrir en silence; subir les privations avec dignité. Et bien, tous ceux qui restent à la maison ne font pas cela. Tous ne comprennent pas la gravité des circonstances. Est-ce que les mêmes peuples qui ont commencé de la guerre? Je crains que non.'" "

"Lorsque les armées allemandes envahirent le département de l'Alsace avant de courir à la sanglante débâcle de la Marne, le préfet, M. Leullier, s'installa avec ses bureaux à Soissons. Il avait pour cabinet de travail une vaste pièce, qui possédait toutes les commodités, mais qui avait cependant un petit inconvénient: elle était exposée au feu des batteries allemandes."

"Sous la fenêtre du cabinet occupé par le préfet, dans le sud du jardin, on aperçut un énorme trou creusé par une 'marmite' prussienne. Des morceaux de la salle sont parvenus dans le trou d'obus. Le jour où ce formidable engin arriva, M. Leullier travaillait en son bureau habituel, situé devant la fenêtre. Très calme, il abandonna sa place pour aller achever son travail à une table voisine. A peine était-il installé qu'un second obus tomba dans le trou d'obus, semant autour de lui tout un flot de mitraille."

"Alors, dit le préfet à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la fatigue. Quel est le devoir du peuple allemand à cette heure solennelle? L'armée n'a pas besoin d'exhortation. Elle a fait déjà une lutte surhumaine et couronnera ainsi jusqu'à la victoire finale. Mais quant au peuple, qui reste à ses foyers, voici ce qu'il a à faire: Souffrir en silence; subir les privations avec dignité. Et bien, tous ceux qui restent à la maison ne font pas cela. Tous ne comprennent pas la gravité des circonstances. Est-ce que les mêmes peuples qui ont commencé de la guerre? Je crains que non.'" "

"Lorsque les armées allemandes envahirent le département de l'Alsace avant de courir à la sanglante débâcle de la Marne, le préfet, M. Leullier, s'installa avec ses bureaux à Soissons. Il avait pour cabinet de travail une vaste pièce, qui possédait toutes les commodités, mais qui avait cependant un petit inconvénient: elle était exposée au feu des batteries allemandes."

"Sous la fenêtre du cabinet occupé par le préfet, dans le sud du jardin, on aperçut un énorme trou creusé par une 'marmite' prussienne. Des morceaux de la salle sont parvenus dans le trou d'obus. Le jour où ce formidable engin arriva, M. Leullier travaillait en son bureau habituel, situé devant la fenêtre. Très calme, il abandonna sa place pour aller achever son travail à une table voisine. A peine était-il installé qu'un second obus tomba dans le trou d'obus, semant autour de lui tout un flot de mitraille."

"Alors, dit le préfet à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la fatigue. Quel est le devoir du peuple allemand à cette heure solennelle? L'armée n'a pas besoin d'exhortation. Elle a fait déjà une lutte surhumaine et couronnera ainsi jusqu'à la victoire finale. Mais quant au peuple, qui reste à ses foyers, voici ce qu'il a à faire: Souffrir en silence; subir les privations avec dignité. Et bien, tous ceux qui restent à la maison ne font pas cela. Tous ne comprennent pas la gravité des circonstances. Est-ce que les mêmes peuples qui ont commencé de la guerre? Je crains que non.'" "

"Lorsque les armées allemandes envahirent le département de l'Alsace avant de courir à la sanglante débâcle de la Marne, le préfet, M. Leullier, s'installa avec ses bureaux à Soissons. Il avait pour cabinet de travail une vaste pièce, qui possédait toutes les commodités, mais qui avait cependant un petit inconvénient: elle était exposée au feu des batteries allemandes."

"Sous la fenêtre du cabinet occupé par le préfet, dans le sud du jardin, on aperçut un énorme trou creusé par une 'marmite' prussienne. Des morceaux de la salle sont parvenus dans le trou d'obus. Le jour où ce formidable engin arriva, M. Leullier travaillait en son bureau habituel, situé devant la fenêtre. Très calme, il abandonna sa place pour aller achever son travail à une table voisine. A peine était-il installé qu'un second obus tomba dans le trou d'obus, semant autour de lui tout un flot de mitraille."

"Alors, dit le préfet à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la fatigue. Quel est le devoir du peuple allemand à cette heure solennelle? L'armée n'a pas besoin d'exhortation. Elle a fait déjà une lutte surhumaine et couronnera ainsi jusqu'à la victoire finale. Mais quant au peuple, qui reste à ses foyers, voici ce qu'il a à faire: Souffrir en silence; subir les privations avec dignité. Et bien, tous ceux qui restent à la maison ne font pas cela. Tous ne comprennent pas la gravité des circonstances. Est-ce que les mêmes peuples qui ont commencé de la guerre? Je crains que non.'" "

"Lorsque les armées allemandes envahirent le département de l'Alsace avant de courir à la sanglante débâcle de la Marne, le préfet, M. Leullier, s'installa avec ses bureaux à Soissons. Il avait pour cabinet de travail une vaste pièce, qui possédait toutes les commodités, mais qui avait cependant un petit inconvénient: elle était exposée au feu des batteries allemandes."

"Sous la fenêtre du cabinet occupé par le préfet, dans le sud du jardin, on aperçut un énorme trou creusé par une 'marmite' prussienne. Des morceaux de la salle sont parvenus dans le trou d'obus. Le jour où ce formidable engin arriva, M. Leullier travaillait en son bureau habituel, situé devant la fenêtre. Très calme, il abandonna sa place pour aller achever son travail à une table voisine. A peine était-il installé qu'un second obus tomba dans le trou d'obus, semant autour de lui tout un flot de mitraille."

"Alors, dit le préfet à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la fatigue. Quel est le devoir du peuple allemand à cette heure solennelle? L'armée n'a pas besoin d'exhortation. Elle a fait déjà une lutte surhumaine et couronnera ainsi jusqu'à la victoire finale. Mais quant au peuple, qui reste à ses foyers, voici ce qu'il a à faire: Souffrir en silence; subir les privations avec dignité. Et bien, tous ceux qui restent à la maison ne font pas cela. Tous ne comprennent pas la gravité des circonstances. Est-ce que les mêmes peuples qui ont commencé de la guerre? Je crains que non.'" "

"Lorsque les armées allemandes envahirent le département de l'Alsace avant de courir à la sanglante débâcle de la Marne, le préfet, M. Leullier, s'installa avec ses bureaux à Soissons. Il avait pour cabinet de travail une vaste pièce, qui possédait toutes les commodités, mais qui avait cependant un petit inconvénient: elle était exposée au feu des batteries allemandes."

"Sous la fenêtre du cabinet occupé par le préfet, dans le sud du jardin, on aperçut un énorme trou creusé par une 'marmite' prussienne. Des morceaux de la salle sont parvenus dans le trou d'obus. Le jour où ce formidable engin arriva, M. Leullier travaillait en son bureau habituel, situé devant la fenêtre. Très calme, il abandonna sa place pour aller achever son travail à une table voisine. A peine était-il installé qu'un second obus tomba dans le trou d'obus, semant autour de lui tout un flot de mitraille."

"Alors, dit le préfet à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la fatigue. Quel est le devoir du peuple allemand à cette heure solennelle? L'armée n'a pas besoin d'exhortation. Elle a fait déjà une lutte surhumaine et couronnera ainsi jusqu'à la victoire finale. Mais quant au peuple, qui reste à ses foyers, voici ce qu'il a à faire: Souffrir en silence; subir les privations avec dignité. Et bien, tous ceux qui restent à la maison ne font pas cela. Tous ne comprennent pas la gravité des circonstances. Est-ce que les mêmes peuples qui ont commencé de la guerre? Je crains que non.'" "

"Lorsque les armées allemandes envahirent le département de l'Alsace avant de courir à la sanglante débâcle de la Marne, le préfet, M. Leullier, s'installa avec ses bureaux à Soissons. Il avait pour cabinet de travail une vaste pièce, qui possédait toutes les commodités, mais qui avait cependant un petit inconvénient: elle était exposée au feu des batteries allemandes."

"Sous la fenêtre du cabinet occupé par le préfet, dans le sud du jardin, on aperçut un énorme trou creusé par une 'marmite' prussienne. Des morceaux de la salle sont parvenus dans le trou d'obus. Le jour où ce formidable engin arriva, M. Leullier travaillait en son bureau habituel, situé devant la fenêtre. Très calme, il abandonna sa place pour aller achever son travail à une table voisine. A peine était-il installé qu'un second obus tomba dans le trou d'obus, semant autour de lui tout un flot de mitraille."

"Alors, dit le préfet à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la fatigue. Quel est le devoir du peuple allemand à cette heure solennelle? L'armée n'a pas besoin d'exhortation. Elle a fait déjà une lutte surhumaine et couronnera ainsi jusqu'à la victoire finale. Mais quant au peuple, qui reste à ses foyers, voici ce qu'il a à faire: Souffrir en silence; subir les privations avec dignité. Et bien, tous ceux qui restent à la maison ne font pas cela. Tous ne comprennent pas la gravité des circonstances. Est-ce que les mêmes peuples qui ont commencé de la guerre? Je crains que non.'" "

"Lorsque les armées allemandes envahirent le département de l'Alsace avant de courir à la sanglante débâcle de la Marne, le préfet, M. Leullier, s'installa avec ses bureaux à Soissons. Il avait pour cabinet de travail une vaste pièce, qui possédait toutes les commodités, mais qui avait cependant un petit inconvénient: elle était exposée au feu des batteries allemandes."

"Sous la fenêtre du cabinet occupé par le préfet, dans le sud du jardin, on aperçut un énorme trou creusé par une 'marmite' prussienne. Des morceaux de la salle sont parvenus dans le trou d'obus. Le jour où ce formidable engin arriva, M. Leullier travaillait en son bureau habituel, situé devant la fenêtre. Très calme, il abandonna sa place pour aller achever son travail à une table voisine. A peine était-il installé qu'un second obus tomba dans le trou d'obus, semant autour de lui tout un flot de mitraille."

"Alors, dit le préfet à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la fatigue. Quel est le devoir du peuple allemand à cette heure solennelle? L'armée n'a pas besoin d'exhortation. Elle a fait déjà une lutte surhumaine et couronnera ainsi jusqu'à la victoire finale. Mais quant au peuple, qui reste à ses foyers, voici ce qu'il a à faire: Souffrir en silence; subir les privations avec dignité. Et bien, tous ceux qui restent à la maison ne font pas cela. Tous ne comprennent pas la gravité des circonstances. Est-ce que les mêmes peuples qui ont commencé de la guerre? Je crains que non.'" "

"Lorsque les armées allemandes envahirent le département de l'Alsace avant de courir à la sanglante débâcle de la Marne, le préfet, M. Leullier, s'installa avec ses bureaux à Soissons. Il avait pour cabinet de travail une vaste pièce, qui possédait toutes les commodités, mais qui avait cependant un petit inconvénient: elle était exposée au feu des batteries allemandes."

"Sous la fenêtre du cabinet occupé par le préfet, dans le sud du jardin, on aperçut un énorme trou creusé par une 'marmite' prussienne. Des morceaux de la salle sont parvenus dans le trou d'obus. Le jour où ce formidable engin arriva, M. Leullier travaillait en son bureau habituel, situé devant la fenêtre. Très calme, il abandonna sa place pour aller achever son travail à une table voisine. A peine était-il installé qu'un second obus tomba dans le trou d'obus, semant autour de lui tout un flot de mitraille."

"Alors, dit le préfet à son secrétaire: 'Ces blessés, ces héros de la guerre, ont subi la

